

# Nathalie Solence

## ACI à part entière

Sur scène, Nathalie Solence, c'est une silhouette légère dans un fourreau marron... De grands yeux mobiles... Une bouche qui alterne la lumière et le sévère. Et, surtout, une voix généreuse et mélodieuse, au timbre clair et haut sans jamais forcer, à la tessiture étendue au service d'une diction précise... Un souffle irradiant des embruns d'émotions qui font frissonner.

Elle fait partager son univers intérieur, sa vie de femme dans toutes ses composantes : les choses quotidiennes, la solidarité, la générosité, l'amitié et l'amour, mais aussi l'agacement, la revendication, l'indignation, et enfin la souffrance et l'incompréhension devant l'injustice de la mort, de la séparation et de l'absence...

Ces sentiments essentiels sont généralement abordés par le biais humoristique et faussement innocent des détails matériels. Les textes sont fluides et classiquement construits. Ils s'insèrent avec évidence dans des mélodies qui alternent astucieusement les ambiances et les climats, accrochent l'oreille et se mémorisent aisément. On s'imprègne facilement de ses chansons, parfois graves, mais pas tristes et bien enlevées.

Car toutes ces situations évoquées sont humaines et donc universelles ; chacun rencontre dans sa vie des circonstances comparables, heureuses ou pathétiques, assorties de détails de la même banalité. Un jour ou l'autre, on a besoin de partager ses passions, son amour ou sa douleur, alors on s'approprie les chansons de Nathalie Solence qui permettent d'exprimer une émotion présumée inexprimable.

**JE CHANTE!** — Nathalie Solence, quel fut votre parcours personnel et musical avant la chanson ?

NATHALIE SOLENCE. — J'ai passé un bac littéraire, fait des études de Lettres Classiques jusqu'à la maîtrise que j'ai présentée en linguistique latine. J'aimais ça ! Pendant mes années lycée, j'ai pris des cours de guitare classique à la Schola Cantorum. On apprenait par cœur et tout d'oreille. Ce n'est que plus tard, alors que je chantais déjà, que j'ai pris des cours de solfège et de piano. J'en avais besoin pour la composition. Mais je ne me considère pas comme une musicienne à proprement parler.

**Comment êtes-vous venue à la chanson ?**

Par l'écriture. J'écrivais quelques petites chansons... Et en 1981, après avoir travaillé tout l'été dans le bar-restaurant-hôtel-épicerie d'un village de montagne, j'ai écrit ma première chanson « chantable » qui s'appelle *La machine*. Et pratiquement au même moment, j'ai rencontré une copine qui m'a entraînée et je me suis retrouvée avec ma petite chanson sous le bras (*rire*), dans un atelier chanson puis dans un atelier théâtre à Nanterre. Après, j'ai fait l'École de la chanson des Ateliers Chansons de Paris et d'Île-de-France, et j'ai suivi différents cours de théâtre. Si je n'avais pas écrit de chansons, je ne me serais peut-être pas mise à chanter.



Photo : Jacques Besse

C'est en chantant que j'ai pris goût à la scène. J'aime aussi interpréter des chansons qui ne sont pas de moi, comme certains Léo Ferré ou *La Manic* de Georges Dor... Ça doit être mon côté comédienne, ça me fait du bien de m'oublier, d'être quelqu'un d'autre pendant quelques minutes...

**Entre-temps, vous aviez rencontré Jacques Serizier. A-t-il influencé votre parcours ?**

Bien sûr. Si je ne l'avais pas rencontré, peut-être que je ne serais pas devenue « chanteuse », peut-être que oui... Mais en tous cas, c'est lui, et pas un autre qui était là à ce moment là. Deux personnes m'ont beaucoup appris : Yvonne Schmitt, grande pianiste et professeur de chant, et Jacques. La première fois que j'ai chanté devant un vrai public, c'était au Temps des Cerises, sur la Butte aux Cailles, à Paris. Je chantais deux chansons : la mienne, *La machine*, et une autre... Et qui était là, ce soir là, justement ? Jacques Serizier. Il m'a appris des tonnes de choses. Qu'est-ce qu'il m'a embêtée à ouvrir les bras, par exemple ; maintenant, je n'arrive plus à les fermer ! Il me disait aussi, avant de monter sur scène : « *Amuse-toi !* » ; je me le dis encore maintenant... *Amuse-toi*, et ça marche ! Il m'a aussi beaucoup appris dans le domaine de l'écriture : il était extrêmement rigoureux et travaillait beaucoup pour trouver le mot juste et précis. Il ne laissait passer aucune faiblesse d'écriture.

**À partir de quel moment avez-vous véritablement pensé que**

## la chanson pouvait être pour vous une activité à part entière et, surtout, un mode d'expression privilégié?

Il y a eu plusieurs étapes. Ça a d'abord correspondu avec des études à faire ou pas... Soit je m'inscrivais à l'agrégation de grammair et, dans ce cas, il était hors de question de continuer le théâtre et la chanson, soit j'arrêtais les études. J'ai choisi la chanson. Puis, je me suis laissée mener par Jacques, sans trop me poser de questions. Ensuite, c'est à sa disparition, lorsque j'avais tout perdu, dans le vide total, que je me suis rendue compte qu'écrire et chanter étaient ma vie, me sauvaient de tout.

### Comment faites-vous naître vos chansons?

Déjà, il faut une idée de chanson. Le plus souvent, les premiers mots, les premiers vers me viennent dans le mouvement sans que je les cherche, en même temps que la mélodie. Et je continue, par oral et en marchant, à avancer dans la chanson, jusqu'à ce qu'elle commence à se tenir un peu debout. Après, je peux m'asseoir à la table avec mes outils, c'est-à-dire mon dictionnaire de rimes et mon dictionnaire analogique. J'y trouve des mots qui ne sont pas forcément ceux que je lis. Je structure bien la chanson, et après, il ne reste plus qu'à travailler.

Il est plus rare que je me dise : « *Tiens, je vais faire une chanson sur tel sujet* », mais cela arrive. *Place Tian Anmen, La traversière, La bise à Beubeu...* ont été faites comme ça. Je peux mettre aussi des paroles sur une musique, c'est le cas pour *Fin de soirée* ou *Donne-moi tes mains* (qui sera sur mon prochain disque). En fait, il n'y a pas de règles, sauf celles que je me donne à l'intérieur de la chanson.

Pour les musiques, c'est un peu la même chose, sauf que mon outil de travail est un piano. Je cherche les mélodies, les harmonies, puis je vais voir mes musiciens (Yvonne Schmitt et Claude Gaisne); en général, ils remanient chacun à leur façon mes harmonies et je ne discute pas trop (*rire*).

Mes chansons sur disque ont été arrangées par Jean Morlier, avec sobriété et sensibilité. Chacune a sa couleur (violon, trompette, accordéon, percussions...).

### Parlons un peu de vos thèmes. Vous écrivez peu de chansons d'indignation... Pourquoi?

Ce n'est pas un thème secondaire par rapport à ce que j'ai envie de dire. Je suis indignée pratiquement en permanence. Mais c'est difficile à réussir et je ne me pousse pas à écrire... S'il en vient une, je la prends! (*rire*).

### Autre thème, la solidarité féminine, par exemple, avec Albertine Sarrazin...

Ce qui m'a séduit chez Albertine Sarrazin, c'est quand même l'écrivain avant tout. Bien sûr, c'est une femme. Je suis un peu féministe, mais pas une féministe forcenée (*rire*)!

### Vos chansons fourmillent de détails matériels. Est-ce une approche privilégiée?

C'est vrai... mais je ne m'en étais pas franchement rendue compte. C'est sûr que les objets comptent beaucoup pour moi, j'ai besoin de ces repères. Je suis attachée à mes affaires, j'ai du mal à les quitter, et j'ai pu pleurer il n'y a pas si longtemps pour des bols cassés dont j'étais amoureuse des couleurs mais qui n'avaient aucune valeur marchande ni sentimentale!

Dans *Tu peux sonner*, c'est un des thèmes et pas seulement un biais pour parler de l'absence. Dans ces moments-là, le matériel compte énormément, et tous les objets parlent.

### Justement, dans le disque « Chansons à Jacques », vous exprimez l'absence, la déchirure, la souffrance... Ce sont des sentiments qui sont difficilement livrés sur la place publique. Comment vous est venu le besoin de les dire en public?

Quand j'ai commencé à écrire ces chansons, c'était uniquement pour moi. Les mots venaient tellement vite que je me suis dit : il faut que j'écrive, sinon j'oublierai tout. Après, j'ai pensé à en faire un disque, un peu comme un cadeau à Jacques; car je pense qu'il y a des correspondances au-delà de la mort, au-delà des distances, il y a des choses qui sont pas perdues forcément, mais qui, à une autre échelle, ne sont pas perdues, se rejoignent... Et puis, quand on chante et quand on est auteur-compositeur, ce qu'on met sur la place publique c'est bien soi-même... J'étais déjà sur la place publique (petite!), je m'appelais déjà Nathalie Solence, je n'allais pas me mettre à chanter autre chose que mes chansons! Pour moi, c'était l'évidence!

### Toutes les chansons de ce disque forment donc un ensemble?

Oui, bien sûr, mais je les classe! Il y en a sur la mort (*Dans la maison blanche* et *Chemin de croix*), plusieurs sur l'absence (*Tu peux sonner*, *Tu es là, j'attendrai*); d'autres écrites à partir de la maladie, et de la fragilité et l'exclusion qui en découlent, ce sont *Berceuse* et *Pour être poli*. Deux sont « pour moi » : *J'suis pas* et *Balade à Lanester*. Lanester est une ville de Bretagne où j'ai pu visiter un cimetière à bateaux qui m'a terriblement émue. J'ai trouvé ça tellement beau et triste à la fois... le silence et une présence... comme si les bateaux avaient une âme... Si un jour je fais un clip de cette chanson, ce sera là-bas. Et enfin, il y a *La bise à Beubeu*, qui est à la fois sur le bonhomme qu'était Jacques et qui traduit la force et la chaleur de l'amitié en saluant les copains, ses très nombreux copains qu'il m'a donnés et qui sont devenus les miens. Tous les diminutifs représentent véritablement des amis : Fanfan c'est Francesca Solleville, Bubu Michel Bühler, Dudu Philippe Duval...

### Avez-vous conscience que beaucoup de ces chansons peuvent être investies par chacun, pas seulement à l'occasion de la mort, mais à l'occasion d'une séparation par exemple?

J'en ai pris conscience, en donnant mes spectacles, par le retour que j'ai reçu des gens. Je suis toujours très émue d'apprendre que mes chansons parlent aux uns et aux autres. Je pense que c'est ce qui fait la force de ce disque.

### Avez-vous une activité en dehors de la chanson?

Comme je l'ai dit, je suis aussi comédienne. J'anime également un atelier théâtre dans un CAT (Centre d'Aide par le Travail). Il s'y passe parfois des choses extraordinaires avec ces gens handicapés qui ont des difficultés à parler, à marcher, à tenir des objets, à comprendre aussi... Un jour, par exemple, il y en a un qui s'est déguisé en femme et qui a improvisé sur le rôle de Marguerite Duras; il était heureux... et drôle! Et il a surpris tout le monde, car depuis vingt ans qu'il travaillait dans ce CAT, il

## Donne-moi tes mains

Donne-moi tes mains  
Jusques à demain  
L'une sous mes reins  
L'autre sur mon sein

J'ai le cœur en vadrouille  
La tête en ratatouille  
Et les pieds qui gratouillent  
Donne-moi tes mains

Laisse tes lèvres se poser  
Sur les miennes pour un baiser  
Comme une larme de rosée  
Donne-moi tes mains

Donne-moi tes mains  
Qu'elles jouent sans fin  
Des airs libertins  
Sur mes intestins

Tu le vois je bafouille  
Plus Ça va je m'embrouille  
Traite-moi de fripouille  
Donne-moi tes mains

Vrai je me suis bien amusée  
Sans doute étais-je un peu grisée  
Entre les kirs et le rosé  
Donne-moi tes mains

Donne-moi tes mains  
Accroche les bien  
Sur ma peau chagrin  
Et ne dis plus rien

Continue tes gribouilles  
Sur mon ventre en barbouille  
L'entends-tu qui dérouille  
Donne-moi tes mains

Tu peux me casser me briser  
Et de tous les maux m'accuser  
Je n'ai pas voulu t'abuser  
Donne-moi tes mains

(Paroles et musique  
de Nathalie Solence)

n'avait pratiquement jamais parlé! Je suis contente de m'y sentir utile et de leur apporter un tel bonheur.

**Le fait que vous soyez aussi connue comme la veuve de Jacques Serizier, cela vous gêne-t-il pour être vraiment vous-même, Nathalie Solence, maintenant?**

Non, pas du tout, au contraire! Je crois qu'avec mon deuxième disque, je suis maintenant reconnue à part entière. Mais ma vie artistique reste complètement liée à Jacques Serizier et s'il est présent à travers moi, tant mieux! De toutes façons, mes projets concernent à la fois son œuvre et mes propres créations.

**Quels sont ces projets?**

Pour l'œuvre de Jacques, il s'agit de sortir un coffret de quatre CD (les « 99 chansons et textes » qui existent actuellement en cassettes). Le travail avance, ce devrait être prêt pour 1999. Après, il faudra publier les inédits (chansons, one-man-shows, nouvelles...), en ce moment, je suis en plein chantier!

Pour moi, je pense à un troisième CD, poussée par... mon public (*rire*)! Pour l'instant, j'écris, j'écris...

**Propos recueillis par François Bellart, à Paris, les 26 et 28 octobre 1997**

- Les deux CD de Nathalie Solence, les disques et les cassettes de Jacques Serizier, sont disponibles :
  - à la librairie Publico : 145, rue Amelot, 75011 Paris.
  - à Crescendo Moderato, c/o Nathalie Solence : 2, avenue de la Porte Brunet 75019 Paris.



Photo : Jacques Besse

**Discographie de Nathalie Solence**



**1986 Participation au disque collectif 30 cm JAM 1085 CD 55**

- LA GOGUETTE D'ENFER (Claude Duneton) [ ]
- LE BIJOU DE FAMILLE (E. Debraux) [3'40]
- LA CIGALE DES RUES (Savinien Lalpointe) [3'10]

**1993 CD Crescendo Moderato MOTI 193 : "Que Le jour s'en souviene"**

- QUE LE JOUR S'EN SOUVIENNE (Nathalie Solence) [2'17]
- L'EUROPÉENNE (N. Solence-Jacques Serizier, N. Solence) [2'04]
- JE FERAI LE TOUR DU MONDE (Nathalie Solence) [3'10]
- PLACE TIAN ANMEN (Nathalie Solence) [3'47]
- J'SUIS DANS LES CHOUX (Nathalie Solence) [2'26]
- BONJOUR AU REVOIR (Nathalie Solence) [2'12]
- LE MOUSTIQUE (Nathalie Solence) [2'42]
- FIN DE SOIRÉE (BLUES) (Nathalie Solence) [3'51]
- LE PLOMBIER (Nathalie Solence) [1'50]
- LA TRAVERSÈRE (Albertine Sarrazin-N. Solence, N. Solence) [5'02]
- J'AI FAIT MES BAGAGES (Nathalie Solence) [2'09]
- J'AI PAS DORMI CETTE NUIT (Nathalie Solence) [2'02]

Orchestrations et direction : Jean Morlier

Guitares : Jacky Tricoire, Contrebasse : Jean-Paul Céléa,

Percussions : Jean-Paul Batailley,

Flûte, saxophone, clarinette : Pierre Holassian, Accordéon : Roland Romanelli,

Voix : Jacques Serizier, Choeurs : Ensemble Vocal de Puteaux.

Prise de son : Robert Suhas, Studio : Panthère Blues.

Photos : Fabrice Besse, Conception graphique : Georges Servat.

**1995 CD Crescendo Moderato M209T51 :**

**"Dans la maison blanche, chansons à Jacques"**

- J'ATTENDRAI (Nathalie Solence) [3'15]
- LA BISE A BEUBEU (Nathalie Solence) [2'31]
- TU PEUX SONNER (Nathalie Solence) [2'55]
- DANS LA MAISON BLANCHE (Nathalie Solence) [2'44]
- TU ES LÀ (Nathalie Solence) [3'33]
- CHEMIN DE CROIX (Nathalie Solence) [3'33]
- J'SUIS PAS (Nathalie Solence) [2'28]
- POUR ÊTRE POLI (Nathalie Solence) [1'52]
- BERCEUSE (Nathalie Solence) [3'03]
- BALADE À IANESTER (Nathalie Solence) [3'40]

Arrangements, direction d'orchestre : Jean Morlier

Programmations, claviers, réalisation sonore :

Robert Suhas, Studio Panthère Blues - Montreuil

Percussions : Jean-Paul Batailley, Accordéon diatonique : Daniel Denecheau,

Guitares : Claude Gaisne, Violon : Catherine Hantute,

Trompettes et cornet : Olivier Sergent,

Ensemble Vocal de Puteaux Jean-Marie Le Clair, Direction : Siegfried Drumm

Photos : Fabrice Besse, Livre-sculpture : Amalia Domergue-Rance,

Figurines : Marie-Hélène Domergue, info-graphiste : Jean-François Nouvel.

**1995 7192KC. Participation au disque collectif**

**"Au Limonaire", bistrot à vins et à chansons**

- L'INSTITUTEUR (Jacques Serizier) [1'38]

**Discographie établie par François Bellart.**